

INTERROGATION DE PHILOSOPHIE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

VINCENT DELECROIX, AGNÈS GRIVAUX

Coefficient : 2.

Types de sujets donnés : notion ou groupe de notions, formule ou question.

Mode de tirage du sujet : le ou la candidate ou candidat tire au sort un ticket comportant deux sujets ; il indique au jury le sujet choisi au moment du passage de l'épreuve.

Durée de préparation de l'épreuve : 1 h 30.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de discussion avec le jury.

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Analyse des résultats

La moyenne de l'épreuve s'élève à 11,43, soit en nette hausse par rapport à celle de 2019, qui se trouvait à 9,92 / 20. L'écart-type est à peu près constant, à 3,05 par rapport à la session d'oraux précédente (3,32 en 2019). Les oraux notés 16 / 20 et plus sont cependant peu nombreux : 4 en tout, avec un maximum à 17/20 (une seule note), quand le nombre des notes égales ou supérieures à 14 / 20 représentent à peu près 33 % du total, chiffre particulièrement élevé. Il y a aussi peu voire pas du tout de très mauvaises notes : le jury n'est pas descendu au-dessous de 7/20. Le resserrement ou le tassement de l'échelle des notes, par rapport à la dernière session (2019), a ainsi un sens ambivalent : peu ou pas de très mauvaises notes, mais peu également de très bonnes, témoignant de réussites remarquables.

Après une année d'interruption, l'épreuve orale s'est déroulée sous des contraintes sanitaires qui ont pu peser péniblement sur les candidates et candidats. Le jury en était d'autant plus averti qu'il en subissait lui-même quelques effets. Il est peu facile, voire pénible de parler une demi-heure avec un masque sur la bouche, le jury y a été sensible et voudrait ici sincèrement féliciter les candidates et candidats de leurs efforts et de leur endurance.

Par ailleurs l'épreuve connaissait cette année une innovation remarquable et bienvenue : l'allongement du temps de préparation dévolu aux candidates et candidats celui-ci passant d'une heure à une heure et demi. Comme on l'avait déjà signalé, l'octroi de ce temps supplémentaire n'a évidemment pas incité le jury à augmenter le niveau de difficulté des sujets proposés. La qualité globale des prestations, en hausse notable, prouve la vertu de cet allongement.

Ces différents signes indiquent que les candidates et candidats admissibles ont dans l'ensemble très correctement préparé l'oral. Le jury a été particulièrement frappé cette année de la grande différence de niveau moyen entre l'écrit et l'oral et il n'a pu qu'apprécier la qualité globale des prestations des candidates et candidats qui, toutes et tous, se sont engagés dans l'épreuve avec beaucoup de sérieux. Cette solide préparation (pour certains ou certaines candidates ou candidats l'exercice semble très bien, voire trop bien rôdé) a parfois pour contrepartie une certaine standardisation, qui laisse peu de place à une pensée originale ou audacieuse.

Déroulement des épreuves

Avant de produire quelques remarques sur le traitement des sujets par les candidates et candidats, le jury voudrait faire part d'une certaine préoccupation concernant l'attitude requise durant leur prestation que, pour le coup, les conditions particulières dues aux normes sanitaires n'expliquent pas. Ces cas sont fort heureusement loin de constituer la majorité ; mais ils sont suffisamment gênants pour qu'on en fasse ici mention.

Par définition, l'épreuve orale se déroule dans le cadre d'une véritable interlocution, elle prend même, dans sa seconde partie, la forme d'un dialogue véritable. Ce qui implique au moins deux choses : la volonté de se rendre intelligible et le respect de ses interlocuteurs. On est heureux de voir les candidates et candidats gagner en assurance et surmonter l'inévitable tension que suscite l'épreuve ; on l'est beaucoup moins lorsque la distance frise la désinvolture ou que l'assurance se meut en arrogance. L'engagement personnel en faveur de thèses, soutenues, argumentées, élaborées avec une véritable intention de faire progresser la réflexion est particulièrement apprécié ; mais lorsque cet engagement vire à un dogmatisme qui finit par rendre impossibles le dialogue avec le jury et les ouvertures que ses questions cherchent toujours à susciter, on s'éloigne dangereusement des principes fondamentaux de la pratique philosophique. Si le jury a pu sincèrement regretter des excès de modestie de la part de certaines et certains candidates et candidats qui faisaient la démonstration d'une pensée claire, méthodique, rigoureuse et féconde, en revanche il aura pu s'étonner d'attitudes proches de la suffisance qu'évidemment rien ne justifiait, ni du point de vue des règles de l'interlocution, ni même du point de vue de l'intérêt objectif de l'exposé. En tous les cas n'est-il pas de très bonne politique de supposer l'ignorance ou l'incompétence du jury en matière de philosophie, tout comme le déploiement d'écrans de fumée rhétoriques ou la profusion inutile d'auteurs (ou plutôt de simples noms) convoqués à des seules fins d'esbroufe non seulement indisposent, mais ne résistent guère à quelques innocentes questions.

Enfin certaines et certains candidates et candidats, dans le souci louable de se vouloir exhaustifs ou simplement en raison de la richesse de leur réflexion, bâtissent durant leur temps de préparation des exposés dont la performance orale tient difficilement dans le temps requis : le résultat en est une élocution et un débit si accélérés qu'ils y sacrifient une bonne part d'intelligibilité, quand, dans l'urgence de tout lire et au risque de s'asphyxier, ils ou elles n'en oublient pas tout simplement qu'ils s'adressent à quelqu'un.

Concernant les différents types de sujets proposés, dont chaque paire tâche de différencier la forme, et la manière d'en construire le traitement, on renverra ici aussi aux indications générales du rapport 2019.

On rappellera néanmoins, entre autres recommandations, qu'un sujet composé d'un seul terme (nom ou verbe) implique une sensibilité aux variations sémantiques que font saillir les contextes d'emploi du terme et qui est d'autant plus requise que généralement ces termes ne recouvrent pas d'abord une notion appartenant au vocabulaire technique de la philosophie. L'action de « répondre », par exemple, ne s'inscrit pas exclusivement dans un contexte linguistique (lequel ne se résume pas lui-même au seul cadre dialogique de l'interlocution) : le schéma stimulus/réponse en offre un indice et ouvre un champ qu'il est nécessaire d'aborder ; mais l'acception morale voire juridique (répondre de) présente elle aussi des spécificités remarquables. Une simple attention aux déclinaisons syntaxiques ou grammaticales aurait d'ailleurs permis de jalonner la démarche : répondre quelque chose, répondre à quelqu'un, répondre de soi ou d'un autre, etc. des questions simples peuvent y aider : à qui ou à quoi répond-on ? On répond certes à une question, mais on répond également à un appel, à une convocation, à une injonction : ces distinctions ne permettent-elles pas de faire évoluer le sens initial ?

De même la forme d'un sujet qui appelle une définition (« qu'est-ce que... ? ») appelle une problématisation réelle et non pas une simple multiplication des définitions (« L'autorité, c'est ceci, etc. »)

On rappellera en outre que le traitement de ce genre de sujets ne peut se résumer à l'élaboration progressive d'un jugement de valeur : le fait que « l'artificiel » revête dans l'usage des connotations souvent péjoratives ou dévalorisantes mérite assurément d'être exploité au profit d'une élucidation de la notion en question ; mais la vocation de la démarche ne peut être de décider si l'artificiel est bon ou non, s'il faut condamner l'artifice ou non, si la technique est une malédiction, etc. C'est à faire évoluer le sens de la notion qu'il faut plutôt s'attacher, ne serait-ce, en l'occurrence, qu'en s'intéressant à ce à quoi il s'oppose (l'authentique, le naturel, le réel, voire le culturel) et en observant d'abord que l'artificiel ne relève pas exclusivement du monde contemporain de la science et de la technologie (on se souviendra par exemple de l'artificialisme en philosophie politique)

D'une manière générale, l'exposé des cas concrets et l'usage des exemples, auquel le jury est sensible, est à la fois indispensable et de caractère économique : la multiplication des exemples, même lorsqu'elle sert des typologies, ne suffit pas et l'on doit éviter la redondance.

Des sujets sous forme de question (« La fiction est-elle fausse ? » ; « La beauté est-elle dans les choses ? ») renvoient très souvent à un paradoxe premier et appelle ainsi une problématisation sous-jacente, sans pour autant se laisser d'emblée y enfermer. Ainsi dans « Peut-on être responsable de ce que l'on n'a pas fait ? », on dépassera rapidement l'apparente contradiction pour envisager des cas possibles où une telle affirmation peut avoir une validité ou une légitimité (l'action involontaire, les conséquences imprévisibles, la responsabilité qui relève de l'inaction, etc.), démarche d'autant plus féconde qu'elle fait saillir au bout du compte le lieu où peut se situer la difficulté (en l'occurrence l'articulation entre responsabilité et imputabilité) – ou, inversement, dans quel cas, mobilisée, elle peut dévoiler son caractère ambivalent (responsabilité collective, responsabilité pour le passé, etc.), ce qui implique également de s'interroger sur la nature du sujet (individuel, collectif, universel) de l'imputation. Ce n'est qu'au prix de cette démarche mesurée qu'on peut en venir, en passant par exemple du juridique au moral, à l'examen de formes hyperboliques (la responsabilité infinie, préalable, etc.).

Pour autant le traitement de ces questions doit amener la ou le candidate ou candidat à réellement prendre parti, de manière argumentée, dans une réponse possible: une telle réponse est justement là pour démontrer le caractère convaincant mais aussi fécond de la réflexion et de l'argumentation. Elle induit certes un risque de la part du ou de la candidate ou candidat, mais ce risque est précisément ce qui mesure son engagement dans la réflexion. Ce même engagement mesuré doit se sentir particulièrement lorsqu'il s'agit de traiter de questions morales : le ou la candidate ou candidat doit avoir à l'esprit, ne serait-ce que pour le dialogue qui suit, les implications de ses thèses ou de ses affirmations, leur poids réel, les conséquences heureuses ou malheureuses qu'elles peuvent produire, chose qui n'est possible qu'à la condition d'avoir mesuré la difficulté de répondre à la question. Par exemple, répondre à la question « la souffrance a-t-elle un sens ? » nécessitait d'interroger le caractère soupçonnable, voire douteux, de la volonté de lui conférer effectivement un sens : justification de la souffrance, théodicée, etc. Cette interrogation permettait d'établir une réponse en toute connaissance de cause.

De même une évaluation terminale ne peut se justifier que si l'on est passé par des analyses techniques. Répondre à la question « pourquoi punir ? » ne se résume pas à marteler les effets bénéfiques de la punition : à tout le moins, cela implique de comprendre finement à quelles fins prétend répondre l'acte de punir et implique évidemment de prendre en compte des notions connexes (le châtement, la compensation, etc.).

Au risque de se répéter, on reviendra encore sur deux points majeurs.

Le premier concerne, comme pour l'épreuve écrite, l'usage de la culture. Pour ce qui est la culture philosophique, on ne saurait trop insister sur la précision dont doit faire preuve son usage : un simple nom d'auteur n'équivaut à rien ; une phrase censée résumer de manière cryptique, allusive ou faussement profonde une philosophie entière n'éveille que le soupçon ; des analyses fouillées, en revanche, techniques et critiques, font bondir le niveau de la réflexion. De ce point de vue, le jury a pu remarquer un progrès sensible : beaucoup de candidates et candidats témoignent, dans leurs discussions, de lectures réelles et de première main, parfois menées et approfondies manifestement

au-delà de ce qu'exigeait le cours.

L'usage ornemental de cette culture, qui pousse parfois jusqu'au rococo, en même temps qu'il écœure et irrite, fait rapidement soupçonner la superficialité du propos, ce que généralement confirme l'entretien qui suit, et, plus grave encore, une conception toute rhétorique de la philosophie. De même l'enchaînement des références doit tenir compte du déplacement de la problématique elle-même : mobiliser des auteurs qui, manifestement, ne parlent pas du tout de la même chose, impliquent d'établir soit même les transitions qui justifient une telle opération.

La spécificité du concours B/L, par ailleurs implique que les sujets ne requièrent pas une connaissance trop spécialisée ni trop technique. Mais sont évidemment problématiques l'absence totale de références philosophiques, ainsi l'ignorance de certaines notions suffisamment classiques pour n'être pas considérées comme relevant d'un vocabulaire strictement technique : lorsque l'on demande « La raison peut-elle être suffisante ? », il est dommage d'ignorer ce qu'est le principe de raison suffisante, même s'il ne constitue qu'un élément du traitement de la question.

L'usage d'une culture extra-philosophique est toujours bienvenue ; elle peut même s'imposer pour certains sujets (« Y a-t-il des peuples sans histoire ? », « L'humanité a-t-elle eu une enfance ? »). Mais on rappellera qu'elle n'est pas substitutive et qu'elle est souvent d'autant plus féconde que, empruntée à d'autres disciplines que la philosophie, elle favorise justement des questions épistémologiques sur leur statut ou la spécificité de leur approche : cette ressource ne fournit pas seulement des objets ou des exemples spécifiques, leur emploi *philosophique* nécessite aussi d'être spécifié, en expliquant en quoi le recours à la littérature ou à l'anthropologie, par exemple, s'impose pour le traitement de la question.

Le second point essentiel, que tient, cette année encore, à rappeler le jury est l'importance de la seconde partie de l'épreuve. On rappellera que la fin de l'exposé n'est pas le terme de l'épreuve et que la discussion est une autre manière de pratiquer la philosophie. Les questions qui sont posées aux candidates et candidats, faut-il le rappeler, sont destinées à les aider et non pas à les mettre en difficulté ; elles visent à éclaircir des formulations obscures, à préciser ou approfondir des analyses trop rapides, à inciter la ou le candidate ou candidat à corriger des erreurs manifestes, et à surtout revenir sur des affirmations qui ont particulièrement intrigué voire vivement intéressé ; elles partent *toujours* de l'exposé de la ou du candidate ou candidat. Il faut donc toujours les prendre au sérieux et s'attacher à les faire fructifier. Les candidates et candidats doivent prendre toute la mesure, durant leur temps de préparation, de cette seconde partie de l'épreuve et de ses exigences : parfois épuisés après 20 minutes d'exposé serré, il leur arrive de manquer de la motivation ou de l'énergie nécessaires. Le jury évalue *l'ensemble* de l'épreuve, et non pas seulement sa première partie.

Ces choses étant dites, le jury tient une nouvelle fois et en matière de conclusion à témoigner de sa satisfaction globale concernant le niveau et la qualité des prestations des candidates et candidats.

Sujets proposés (en gras, le sujet retenu par le candidat) :

- Les idées fixes / **Y a-t-il une histoire de la vérité ?**
- **Peut-on être responsable de ce que l'on n'a pas fait ?** / La machine
- **Le moi** / De quoi avons-nous besoin ?
- **La fragilité** / Y a-t-il des dilemmes moraux ?
- **Le respect de la tradition** / Y a-t-il une unité de la science ?
- **Mesurer le temps** / L'exception est-elle instructive ?
- L'âge de la réflexion / **Qu'est-ce qu'être souverain ?**
- **L'instrument** / Qu'est-ce qui est injuste ?
- L'indépendance / **A quoi reconnaît-on une œuvre d'art ?**
- Interpréter / **La politique suppose-t-elle la morale ?**
- Juger / **À quoi sert un exemple ?**
- **Critiquer** / Est-il difficile de savoir ce que l'on veut ?
- Pourquoi y a-t-il une philosophie de la vie ? / **La fin de la discussion**
- L'idée de culpabilité collective / **Quand est-on stupide ?**
- L'oubli / **À quoi faut-il être fidèle ?**
- Contrainte et obligation / **Être objectif**
- **L'illusion** / Est-il raisonnable d'aimer ?
- Le commencement / **La beauté est-elle dans les choses ?**
- Espérer / **Jusqu'où interpréter ?**
- **Le mépris des idées** / Qu'est-ce qu'une langue morte ?
- Agir sans raison / **Le passé est-il perdu ?**
- Le normal et le pathologique / **A-t-on le droit de se révolter ?**
- **Y a-t-il un monde technique ?** / Le métier d'historien
- La cruauté / **À qui doit-on le respect ?**
- Le sens du travail / **De quoi rit-on ?**
- Le bonheur peut-il être un objectif politique ? / **Le savoir-faire**
- La vanité / **La raison peut-elle errer ?**
- La quête du sens ultime / **Éducation et dressage**
- La fin de la guerre / **La fiction est-elle fausse ?**
- La lumière et les ténèbres / **Qu'est-ce qu'être réaliste ?**
- L'inutile / **Comment connaissons-nous nos devoirs ?**
- Le désintéressement / **Qu'est-ce qu'une crise ?**
- **Qu'est-ce qu'un principe ?** / Les bonnes intentions
- **La simplicité** / La société peut-elle se passer de l'État ?
- **L'artificiel** / De quoi y a-t-il histoire ?
- La survie / **A-t-on besoin de maîtres ?**
- Confiance et crédulité / **Y a-t-il des progrès en philosophie ?**
- Le territoire / **Pourquoi parler de « sciences exactes » ?**
- La vie de la cité / **A-t-on besoin des poètes ?**

- La critique des bons sentiments / **Y a-t-il des peuples sans histoire ?**
- L'information/ **L'humanité a-t-elle eu une enfance ?**
- Puis-je être libre tout seul ? / **Bon sens et philosophie**
- **L'autorité** / Qu'est-ce qu'un génie ?
- L'imitation / **Pourquoi punir ?**
- **Choisir** / La raison peut-elle servir le mal ?
- **La ressemblance** / L'idée de destin est-elle une idée périmée ?
- « **Tout est possible** » / La vérification
- Prédiction et prévision / **Qu'est-ce qu'être moderne ?**
- **L'intolérable** / peut-on parler de travail intellectuel ?
- **L'identité** / Qu'est-ce qu'un problème ?
- Le courage / **Qu'est-ce qui est naturel ?**
- **L'irréfutable** / À quoi bon voyager ?
- L'étonnement / **Y a-t-il des pathologies sociales ?**
- **Conscience et mauvaise conscience** / Les fins de l'art
- Folie et société / **Le désir est-il le signe d'un manque ?**
- Faire le nécessaire / **Le poids du souvenir**
- **Qu'est-ce qui est insignifiant ?** / Vivre sans loi
- **Les méchants peuvent-ils faire société ?** / La conversion
- Observation et expérimentation / La souffrance a-t-elle un sens ?
- La pitié / **La raison est-elle suffisante ?**
- L'espérance est-elle une mauvaise passion ? / **Le compromis**
- **Répondre** / Vouloir croire, est-ce possible ?